



# LES ECHOS - Série Limitée

## N°72

avril 2009  
Laurence Salmon

*Aparté* PAR LAURENCE SALMON

## José Lévy, le multi-récidiviste

On l'a connu styliste de mode, on le découvre designer. Sans avoir définitivement tourné la page de la *fashion*, José Lévy met aujourd'hui son énergie et son élégance citadine au service de l'objet.

José Lévy aurait-il le don d'ubiquité ? 2009 se fait l'écho d'une telle moisson de projets que l'on peut effectivement se demander s'il n'existe pas plusieurs José Lévy. Il y a lieu de s'y perdre entre son exposition de design « Oasis : Loco-Notambule » récemment présentée par le galeriste parisien Emmanuel Perrotin, les bougies parfumées auto-éditées, et la création de costumes de la pièce *Ordet* - inspirée du film de Dreyer - mise en scène cet été par Arthur Nauzyciel au festival d'Avignon.

D'autant que la liste s'allonge encore, avec un tapis à liseré phosphorescent exposé chez Tools Galerie, des miroirs pour Domestic, des objets lumineux en biscuit chez Deshoulières, une collection de vases chez Asiatides, du linge de lit damassé chez Garnier Thiébaud et des rideaux-drapeaux chez Robert le Héros. Non content de s'arrêter là, ce multi-activiste annonce sa participation en juin à Paris aux Designer's Day chez l'italien Maxalto, ainsi que le réaménagement d'une pharmacie dans le quartier Bastille, sans oublier la présentation de ses projets de « mousse de porcelaine » réalisés par la Manufacture de Sévres.

La quarantaine seréine, José Lévy donne l'impression de beaucoup s'amuser à alimenter cette production frénétique. L'éclectisme - certes avec une dominante « maison » - prime comme la preuve de sa capacité à tout embrasser. Avec une facilité déconcertante, il passe d'un projet à l'autre, du décor théâtral au concret d'un chantier d'architecture intérieure, de la commande de pièces uniques aux contraintes de la série. « *La diversité m'intéresse, justifie-t-il. La mode a la particularité de fédérer beaucoup de disciplines. J'ai toujours eu un regard ouvert sur la création me permettant de naviguer entre art, musique et théâtre.* »

Créateur de mode pendant quinze ans, José Lévy a effectivement croisé la route d'artistes tels que Nan Goldin ou Philippe Parreno, d'architectes, de musiciens comme Jay-Jay Johanson ou Benjamin Biolay. Sans doute avez-vous connu sa grille José Lévy à Paris et sa boutique de la rue Vieille-du-Temple, dans le Marais ? De 1990 à 2003, sa mode masculine à rebours des codes établis et joliment inspirée par le cinéma de Tati et *Les Demoselles de Rochefort* de Demy a rencontré un vrai succès. La consécration pour ce coloriste de talent est venue, comme il le rappelle,

avec quatre pages dans la revue anglo-saxonne *The Face*, en 1992. Déjà créatif vibrionnant, il a montré qu'il aimait brouiller les pistes, en conseillant sans complexe aussi bien la grande distribution (Monsieur, La Redoute, André) que les marques les plus sélectes comme Nina Ricci ou la vénérable maison Holland & Holland dont il rénova l'image (1998-2001). Après avoir assuré la direction artistique chez Emanuel Ungaro (2004-2006), José Lévy a eu envie de s'extraire de ce monde de la mode dont il connaît trop bien les ressorts et les écueils.

L'herbe serait-elle plus verte sur la planète design ? José Lévy y tente sa chance. « *Je suis enflammé, mais assez pragmatique* », reconnaît-il. Le créateur a opté pour la stratégie de la sur-exposition pour apparaître sur ce territoire aujourd'hui encombré de prétendants. La Ville Lumière est la principale muse de ce Parisien pur jus. Elle tient lieu de fil rouge entre tous ses projets avec des évocations directes à l'architecture classique, aux arts décoratifs à la française et au jardin du Luxembourg. C'est le cas de son exposition chez Perrotin qui offre un étrange paysage d'ombres chinoises dominées par des luminaires au profil d'arbres en résine et des chaises d'extérieur tapissées de feuilles en feutre noir. On est plus séduit, chez Tools, par son tapis, parfait transfert d'un panneau mouluré d'appartement haussmannien, surligné la nuit par la phosphorescence.

À l'occasion, José Lévy convoque ses souvenirs d'enfance. L'humour distancié prend souvent le pas sur la fibre nostalgique à l'instar de ses fameuses bougies conditionnées dans d'iconiques verres

ballon et élaborées par le créateur parfumeur Francis Kurkdjian sur la base de clins d'œil intimes et familiaux. Disons-le enfin, fort de son expérience dans la mode, José Lévy n'est jamais aussi à l'aise que dans le travail d'adaptation d'un savoir-faire. Le regard posé est respectueux, mais libre. Exemple avec Sévres où il entend « rendre hommage à la mémoire de la Manufacture » avec des objets-archétypes issus des collections, colonisés par une mousse d'éléments de décor emblématiques, et fossilisés dans la porcelaine. C'est à voir en septembre. De toute évidence, il a plusieurs cordes à son arc et il s'en sert. À l'image de l'hirondelle, son logo, il est rapide et insaisissable ! ■



JOSÉ LEVY REFUSE DE SE LAISSER ENFERMER SOUS UNE ÉTIQUETTE. DÉBOORDANT D'IDÉES ET D'ÉNERGIE, IL EST SURTOUT LES FRONTS DU DESIGN EN 2009.

PHOTO: © HATYVAZ/STYLO